



FINAL CUT

MYRIAM SADUIS



DOSSIER DE PRESSE

MYRIAM SADUIS FINAL CUT

Conception et écriture Myriam Saduis
Avec Myriam Saduis et Pierre Verplancken
Compagnie Défilé

La Manufacture

Du vendredi 5 au jeudi 25 juillet 2019 à 18h10

Relâche les jeudi 11 et 18 juillet

Durée : 1h30

« Elle a occupé toute la scène de mon enfance et de mon adolescence, cette folie maternelle. Mon père se tenait là, comme flouté, comme ces négatifs photographiques que ma mère n'avait pu se résoudre à jeter. Il est vrai : elle l'avait refoulé aux frontières, ce spectre, cet étranger, dont elle avait voulu effacer jusqu'au nom. »

Ce monologue-en-duo, plein d'images et de chansons, dit le refus de se laisser briser. La brisure fait place à l'enquête, et l'enquête ouvre au monde. Le grand Monde et les petits mondes sont ici tout emboîtés : paranoïa d'Empire et paranoïa des familles. Mais rien ne peut en faire taire le récit : vif, documenté, millimétré.

INFOS ET BILLETTERIE EN LIGNE : www.lamanufacture.org

ACCUEIL et vente sur place : La Manufacture, 2 rue des Ecoles (à partir de 10h)

TARIF plein : 18,50 € | Tarif réduit : 13 € | Tarif professionnel : 8 €

VENTE de billets par téléphone : 04 90 85 12 71 – 10h>18h

EN TOURNEE

16 juin 2019 : Festival Carthage Dance, Théâtre du 4ème Art, Tunis

9 et 10 octobre 2019 : Centre Wallonie-Bruxelles, Paris

20 et 21 mars 2019 : Maison de la Culture de Tournai, Belgique

27 mars 2019 : Théâtre des 4 mains, Beauvechain, Belgique

18 février 2020 : Bozar, Bruxelles

Du 12 mai au 20 mai 2020 : Théâtre des Quartiers d'Ivry



SERVICE DE PRESSE : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Jean-Luc Weinich : 06 77 30 84 23 et Carole Guignard : 06 46 39 64 78

Email : contact@zef-bureau.fr | Site : www.zef-bureau.fr

Service de presse de La Manufacture :

Murielle Richard 06 11 20 57 35 | presse@lamanufacture.org

CRÉDITS COMPLETS

Conception et écriture Myriam Saduis
Avec Myriam Saduis et Pierre Verplancken
Collaboration à la mise en scène Isabelle Pousseur

Conseillers artistiques Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt
Création lumière Nicolas Marty
Création vidéo Joachim Thôme
Création sonore Jean-Luc Plouvier
(avec des extraits musicaux de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards, Amir ElSaffar)
Ingénieur son et régisseur vidéo Florent Arzac
Mouvement Nancy Naous
Création costumes Leila Boukhalfa
Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia
Construction Virginie Strub
Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Production Théâtre Océan Nord
Coproduction Défilé a.s.b.l., la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre
Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du
Gouvernement fédéral belge
Final Cut a été créé en novembre 2018, au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, dans le cadre du
Festival Mouvements d'identité initié par Isabelle Pousseur, directrice du théâtre.

DIFFUSION

Nathalie Kamoun : diffusion@myriamsaduis.be

NOTE D'INTENTION

Myriam Saduis

« Supportez d'être appelée une nerveuse. Vous appartenez à cette famille magnifique et lamentable qui est le sel de la terre. »

Le docteur du Boulbon dans *Le Côté de Guermantes* de Marcel Proust

Final Cut

est un projet construit autour de mon histoire familiale.

Pour l'expliquer, je dois commencer avec l'histoire d'un malheur,

(et pas spécialement rare, somme toute), celui d'avoir eu une mère à la fois merveilleuse et paranoïaque,

au sens clinique du terme (en mots de tous les jours : une folle).

Quant au père : « disparu », rayé de la carte par ma mère...

... et ce jusqu'à son nom : Saâdaoui,

qu'elle refusait que je porte (pour m'en fabriquer un autre, celui qui signe ce texte¹).

Elle a occupé toute la scène,

cette folie maternelle, toute la scène de mon enfance et de mon adolescence. Mon père se tenait là, comme flouté. Comme ces négatifs photographiques que ma mère, après en avoir déchiré toutes les épreuves, toutes les images de leur couple, n'avait pu se résoudre à jeter (et je les avais trouvés ; longues heures passées en cachette, à force d'efforts tenaces sous la lampe du salon, à faire surgir une forme amicale de ces ombres noires et blanches qui donnaient au visage de mon père l'apparence d'un spectre). Il est vrai : ma mère l'avait refoulé aux frontières, ce spectre. C'était un homme étranger, sans visa et sans appuis.

Nous étions en pleine décolonisation

(je suis née en 1961), mais l'histoire des hommes m'était voilée par la folle occupation du plateau par ma mère (je dirai plus loin comment et pourquoi s'opéra un changement de focale hors du familial, dans un fracas de foudre).

La part de l'Histoire est celle-ci :

les membres de ma famille grand-maternelle italienne, colons en Tunisie durant le protectorat français, buvaient comme l'eau fraîche le racisme insu et ordinaire du colonisateur (tel qu'on le ré-entend aujourd'hui, d'ailleurs, comme « coulant de source »). L'amour de ma mère pour Bechir Saâdaoui fut vécu comme une transgression insupportable, un geste de haute trahison. Elle renonça rapidement. Moi, j'avais surgi dans l'intervalle.

Enfant de la transgression,

je participais donc de la contre-nature (et, tandis que mon père était *out of place*, moi j'étais *out of name*).

¹ Voir la loi du 25 octobre 1972 relative à la francisation des noms et prénoms, toujours en vigueur.

L'affection familiale à mon égard

était profonde, mais labourée par un mouvement perpétuel d'effacement, escamotant toutes les traces de l'origine bâtarde (et donc : la folie de ma mère, et jusqu'au contenu textuel de ses délires — choses très méticuleuses que les délires² — participait de l'inlassable histoire de l'impérialisme).

J'aurais pu disparaître.

J'aurais pu disparaître. Mais j'ai conquis le final cut (je dirai donc comment) et dès lors je raconterai cette histoire — non pas le malheur, non ! — dont je ferai une déconstruction, un montage, une fiction plus vraie que vraie.

Il aura fallu un long chemin

(appelons-le sans modestie : une odyssée), le long chemin qu'est une psychanalyse pour atteindre soudainement un instant de fulgurance (qui rend cette discipline cousine de l'art) : ma mère, mon père et moi avons aussi été pris dans le flux de l'Histoire, qui déchira leur amour. J'ai noté les séances en sortant du cabinet, durant toute l'odyssée (pas de simples notes, plutôt une tentative de retranscription de ce qui s'était dit et ressenti, une tentative de capture de ce qui se pensait sans être dit, à laquelle s'ajoutaient les récits de rêves, les associations, les fièvres, les interventions de l'analyste). Ce que j'en raconterai ne sera donc jamais ce qui s'y est passé et pourtant tout a eu lieu ainsi.

Le mot spectacle ne convient pas tout à fait

(ni sans doute le mot performance). Peut-être le mot intervention, artistique ou poétique, ouvre-t-il un certain champ : en équilibre instable entre une conférence historique et le récit comique d'une vie (oui, j'oubliais de le mentionner, car cette tragédie contient une drôlerie féroce). Mon partenaire Pierre Verplancken, familier de mes spectacles, sera « l'acteur », celui qui court avec moi après une forme paradoxale de vérité, une « vérité à structure de fiction » — une forme qui cherche sa place et son nom, comme le sujet qui la produit, une forme dont on ne sait ni le début ni la fin et dont le modèle est sans doute la spirale — la spirale qui dit comme on sait : eadem mutata resurgo, « déplacée, je réapparais à l'identique ».

Il y a des chansons dans Final Cut.

Ma mère chantait beaucoup, et très bien. L'histoire secrète, jamais dite et effacée surgissait entre nous par des fragments de chansons ; tandis qu'elle fredonnait Barbara « Dis , quand reviendras-tu ? », je chantonnais « Mon père, mon père... Il pleut sur Nantes ».

Des chansons, donc, des tubes, car ce sont les tubes qui disent l'époque telle qu'elle se vit, ignorante d'elle-même et qui danse.

M.S.

² « Le paranoïaque rebâtit l'univers, non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Il le rebâtit au moyen de son travail délirant. Ce que nous prenons pour une production morbide, la formation du délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction. »
S. Freud, *Cinq psychanalyses*, 1911, PUF.



©Marie-François Plissart

LABORATOIRE CENTRAL

Seloua Luste Boulbina¹

Final. Comment tirer un trait sur un passé ? Mettre un terme à une histoire ? Couper ce qui a été découpé, décousu, démembré, dissocié, disjoint, séparé, scindé ? En un seul fil, coudre et recoudre les morceaux divisés, les parts défaites, les fragments perdus. C'est un défi, en effet, que de mettre en scène et de représenter des distances, des failles, des fossés qui se superposent et s'amplifient. De quoi s'agit-il ? D'un dépaysement intégral qui concerne et le pays et la langue et le père et la mère et le nom. Celui-ci transformé et blanchi, que reste-t-il d'un père disparu dans la folie maternelle jusqu'à tenir, seulement, dans l'espace restreint d'un négatif photographique ? Presque rien. Une autobiographie. Une graphie surtout. L'affection délirante d'une femme pour son enfant transforme celle-ci en un secret je ne sais quoi qui enquête et s'écarte, qui s'affecte et se cherche. C'est toute une aventure personnelle et historique que Myriam Saduis développe dans une représentation qui, par son mouvement, sa vitalité, son intelligence et sa finesse montre comment, en situation désespérée, sauver sa peau. Saâdaoui devenu Saduis, il faut survivre et surmonter.

Une couple fou d'amour s'enlace et se sépare. La bataille de Bizerte, qui se clôt en octobre 1963, voit fuir les Européens de Tunisie, dont la mère de l'héroïne. Sa paranoïa se développe. L'enfant est éloignée et de son père et de son pays et de son histoire. Elle grandit, s'émancipe, réfléchit, joue et, analysante, analyse.

A dix-huit ans pétantes elle lève le camp, s'enfuit, s'efforce d'échapper à l'emprise. Et à l'empire. A la puissance coloniale française. La dictature familiale a marqué son esprit de son empreinte. Elle est sur le qui vive. Prête à répondre Lol V(alérie) Stein à toute intrusion dans sa personnalité. A toute colonisation de son imaginaire. Marguerite Duras l'a dit, « personne ne peut connaître Lol V. Stein, ni vous, ni moi ». C'est la fugue infinie, y compris musicalement, sur scène. Car la pièce est contrapuntique : elle fait entrer, successivement des voix. Le sujet, et sa réponse, fuit. D'une voix à l'autre. Jusqu'au détour, ingénieux, par *La Mouette*. Une pièce dans la pièce, un détour dans le retour. On connaît la chanson... La pièce de Tchekov, jouée la première fois le 17 octobre 1896, au théâtre Alexandriski de Saint Pétersbourg, a déjà été montée par Myriam Saduis (*La Nostalgie de l'avenir*). Ici, elle en joue un fragment, accompagnée par Pierre Verplancken.

C'est un duo, une bataille, une lutte à mort.

« Une jeune fille passe toute sa vie sur le rivage d'un lac. Elle aime le lac, comme une mouette, et elle est heureuse et libre, comme une mouette. Mais un homme arrive par hasard et, quand il la voit, par désœuvrement la fait périr. Comme cette mouette. » Quel rivage ? Quelle perte ? Quelle mouette ? Actrice, et comédienne, Myriam Saduis révèle les rôles divers que nous pouvons, tous et toutes, jouer. Petit soldat courageux qui maintient

une distance de sécurité à l'égard d'une aimante ennemie. Chercheuse affamée qui trouve, dans différents tiroirs, de quoi alimenter son insatiable curiosité. Adolescente rebelle qui renie et revit. Patiente impétueuse qui s'oppose et s'émancipe. Femme explorée qui tourne et se retourne. Sa capacité de parler est à la mesure des silences qui lui ont été imposés et dans sa vie, et dans son je(u). C'est ainsi qu'elle plonge – et nous avec – dans des gouffres amers. Disparition. Décomposition. Il faut bien inventer sa vie. Sinon que faire ? C'est – pour le public aussi - un grand ravissement. Lacan l'avait bien vu : « Ravisseuse est bien aussi l'image que va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher, mais qui vous fait sa proie. » Bouche cousue ou bouche ouverte ? A l'ouverture l'aventure, la fougue qui, de la scène à la salle, fait passer la brûlante électricité.

Pas de deux, pas de trois. *Final cut* distille la sobre ivresse d'une compréhension rétrospective. Parce qu'elle met – tragiquement - l'amour et la mort en perspective et lance – comiquement – les lassos d'une docte ignorance sur les embrouilles de l'existence, elle dissipe, réellement parce que scéniquement, les écrans de fumée. Tu veux regarder ? Ça me regarde... Et bien, vois donc ça ! Bel exploit : nous sommes tous et toutes désarmé(e)s et conquis(e)s. Cut !

⁽¹⁾ **Seloua Luste Boulbina,**

philosophe spécialiste des études post-coloniales, chercheuse à l'Université Paris-Diderot, a publié de nombreux ouvrages dont *L'Afrique et ses fantômes* (2015).

Dernier ouvrage paru (septembre 2018) : *Les miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs (art, littérature, philosophie)* aux Presses du Réel.

NOTE

d'Alice Cherki¹

Bouleversant : c'est le mot qui convient pour ce spectacle, où se mêlent à la fois l'émotion et l'humour, le tragique et la légèreté.

Bouleversant à plus d'un titre, celui de l'histoire singulière d'une « enfant de la transgression » née d'un couple de père tunisien, d'origine musulmane et d'une mère, fille de colons italiens modestes établis en Tunisie. Ils sont nés tous deux dans le même pays, ont respiré les mêmes odeurs, cueilli les mêmes plantes, vu la même mer, et la Tunisie est déjà indépendante. Et pourtant l'enfant qui va naître de cette union est le fruit d'un secret honteux, qui grandira sous le poids des silences : effacement du père, voulu par la mère, progressivement délirante. Reconquérir son histoire et sa liberté de sujet sera un long chemin.

Au-delà de l'histoire singulière, ce spectacle illustre, bien mieux que de nombreux écrits, la responsabilité de la grande Histoire : ici celle de la colonisation, ses silences, ses dénis, et les conséquences psychiques de ces dénis pour les descendants, « héritiers involontaires » des traumatismes de parents prisonniers de ces silences de l'Histoire.

Il est d'une grande actualité sur le racisme quotidien toujours à l'oeuvre. Une oeuvre d'art bouleversante dont nul ne peut sortir indemne.

⁽¹⁾**Alice Cherki**

écrivaine, psychiatre, psychanalyste,
auteure de *Frantz Fanon. Portrait* ; Ed. du Seuil.

Dernier ouvrage paru : *Mémoire anachronique* ; Ed. de l'Aube

BIOGRAPHIES



©Serge Gutwirth

MYRIAM SADUIS, de nationalité française, vit à Bruxelles. C'est lors de stages au Théâtre du Soleil, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, qu'elle fait l'expérience décisive du théâtre. Elle étudie ensuite le théâtre à l'INSAS à Bruxelles, travaille en tant qu'actrice pendant plusieurs années, puis se tourne vers la mise en scène.

Parallèlement à sa pratique artistique, elle a travaillé quinze ans en milieu psychiatrique où elle a mené des ateliers de théâtre avec des personnes en difficulté. Elle est également formée à la clinique psychanalytique.

En 2000, elle réalise un court métrage, *Défilé*, avec des patients du Centre Antonin Artaud à Bruxelles. *Défilé* obtient la Clé de Bronze au Festival de Lorquin et est sélectionné à la Biennale Européenne du court Métrage de Liège. Myriam Saduis fonde alors sa compagnie Défilé et réalise une petite forme, *Enorme Changement de dernière minute*, d'après des nouvelles de l'auteur américaine Grace Paley. En 2004, Ingmar Bergman lui accorde les droits pour *Une affaire d'âme*, un scénario resté inédit (Editions Cahiers du Cinéma, traduction de Vincent Fournier). Créée en 2008 au Théâtre Océan Nord, cette mise en scène constitue la première création théâtrale de ce récit de Bergman. *Affaire d'âme* reçoit le prix « Découverte de l'année » aux Prix belges de la critique 2009.

En janvier 2012, Myriam Saduis crée *La nostalgie de l'avenir* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov, dont elle signe l'adaptation et la mise en scène au Théâtre Océan Nord. Sélectionné au Théâtre des Doms, scène belge francophone du Festival d'Avignon 2012, *La nostalgie de l'avenir* a tourné en France et en Belgique lors de la saison 2013-2014. Le spectacle a été primé deux fois aux Prix belges de la critique 2012 : « Prix de l'espoir féminin » pour Aline Mahaux ; « Prix de la mise en scène » pour Myriam Saduis.

En 2013, elle crée *Protocole de relance* d'après *Si ce n'est plus un homme* de Nicole Malinconi, au Théâtre Poème 2 à Bruxelles.

En 2015 : création d'*Amor Mundi* d'après Hannah Arendt au Théâtre95 de Cergy-Pontoise en coproduction avec le Théâtre Océan Nord à Bruxelles. Texte de Myriam Saduis et Valérie Battaglia. *Amor Mundi* a été nommé deux fois aux Prix de la Critique belge 2016 : pour la mise en scène et pour le prix de l'interprétation féminine (Mathilde Lefèvre).

En 2018, création de *Final Cut* dans le cadre du Festival *Mouvements d'identité* au Théâtre Océan Nord. Depuis 2012 Myriam Saduis est professeure à l'IAD, Institut des Arts de Diffusion, et au Cours Florent de Bruxelles.

Myriam Saduis est l'une des membres fondatrices du groupe F(s), collectif féministe fondé en 2018 à Bruxelles pour l'égalité et la parité dans le secteur culturel.

Depuis 2017, la compagnie Défilé est en résidence au Théâtre Océan Nord à Bruxelles.

PIERRE VERPLANCKEN, comédien

Pierre Verplancken, comédien, a travaillé avec le metteur en scène Frédéric Dussenne (*Elseneur, Lucrèce Borgia, Nuit avec Ombres en couleur*). Il travaille avec Peggy Thomas pendant 10 ans au sein de la compagnie Les Orgues. Sous la direction de Myriam Saduis, il joue dans *La Nostalgie de l'avenir* et *Amor mundi*. Avec Vincent Hennebicq, il crée *Parasites*. Avec Antoine Laubin, il crée *L.E.A.R.* et *Il ne dansera qu'avec elle*. Il a écrit et mis en scène *D'ordinaire remué* au Théâtre de la Vie à Bruxelles. Il joue dans *Last exit to Brooklyn (Coda)* mis en scène par Isabelle Pousseur.

JEAN-LUC PLOUVIER, création sonore

Jean-Luc Plouvier est né en 1963. Après des études de piano et musique de chambre, il se consacre presque essentiellement à la musique des XXème et XXIème siècles. En qualité de soliste, il a créé des œuvres de Thierry De Mey, de Brice Pauset et de Philippe Boesmans. Comme chambriste, il a travaillé avec le Bureau des Pianistes, en duo avec Jean-Luc Fafchamps, et aujourd'hui avec l'Ensemble Ictus, dont il est l'un des directeurs artistiques. Jean-Luc Plouvier fait partie de l'équipe de la Cinémathèque de Belgique, où il accompagne les films muets. Il a écrit des musiques de scène pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Nicole Mossoux, Iztok Kovač et Johanne Saunier.

JOACHIM THÔME, création vidéo

Joachim Thôme est réalisateur, monteur et producteur. En 2014, il réalise son premier long-métrage documentaire, *S'Enfuir*, consacré au compositeur belge, Albert Huybrechts. En parallèle, Joachim Thôme réalise plusieurs films de musique pour de grands interprètes internationaux, comme l'Ensemble Ictus, le Quatuor Tana, l'Ensemble Ô-Celli ou Céline Moinet. Il travaille également avec des plasticiens et metteurs en scène de théâtre, notamment avec Myriam Saduis. Joachim Thôme a produit de nombreux films, dont ceux de Eve Duchemin, Lydie Wisshaupt-Claudé, Françoise Davisse, Jérôme Laffont ou Talheh Daryanavard. Il est actuellement en préparation d'un long-métrage documentaire à consacré à Jan Van Eyck et à l'Agneau Mystique.

NANCY NAOUS, mouvement

Chorégraphe et performeuse formée à l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth au Liban, Nancy collabore comme danseuse et comédienne avec des metteurs en scène et chorégraphes libanais comme Roger Assaf, Siham Nasser et Roueida el Ghalib Hornig. Elle crée avec d'autres artistes libanais l'un des premiers collectifs libanais de théâtre de mouvement «Studio 11» qui se base sur les recherches personnelles de chacun de ses membres pour promouvoir une identité de jeunes artistes libanais de l'après-guerre. À Paris, obtient un Master en Théâtre et Arts du spectacle et un diplôme d'études corporelles, tout en continuant à développer sa pratique en danse contemporaine. Entre la France et le Liban, elle multiplie les rencontres et collaborations artistiques: avec le ZINC/ ECM de Marseille, Anne Le Batard (Compagnie Ex-Nihilo), le Collectif Shams, puis commence à développer ses projets personnels autour de la résonance de la violence dans le corps. Elle fonde sa compagnie de danse contemporaine 4120.CORPS (4120 étant le nombre de kilomètres séparant Beyrouth de Paris). Imprégnées par l'histoire du Liban, les créations de Nancy Naous tentent de préserver son identité et son vécu tout en aspirant à dépasser l'appartenance géographique.

Nancy Naous prépare pour Octobre 2020 « *Danseur?* », réflexion sur les perceptions que cristallisent les danseurs dans les pays arabes. Festival Turbulences 15 à l'Etoile du Nord, Scène Conventionnée Danse à Paris.

Elle travaille également à l'écriture d'un projet documentaire basé sur les témoignages des mères et épouses de disparus de la guerre civile libanaise (1975-1990).

Sa dernière création *Dresse-le pour moi* sera en tournée du 10 au 20 octobre 2019 à MAI (Montréal Arts Interculturels, Canada).

ISABELLE POUSSEUR, collaboration à la mise en scène

Isabelle Pousseur est metteuse en scène et pédagogue depuis plus de trente ans. Elle dirige, à Bruxelles, le Théâtre Océan Nord, lieu dédié à l'accueil de la jeune création, dans lequel elle crée certains de ses spectacles, anime des ateliers pour professionnels ou amateurs et entretient un lien étroit avec la population du quartier. Elle a été artiste associée au Théâtre National de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2005 à 2013. Parmi ses dernières mises en scène, on peut citer *4.48 Psychose* de Sarah Kane (meilleur spectacle, meilleure scénographie et meilleures interprètes aux Prix de la Critique en Belgique 2007), *Les Invisibles d'après le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas, *L'Odeur des arbres* de Koffi Kwahulé, *Last exit to Brooklyn (Coda)* adaptation du dernier chapitre du roman de Hubert Selby Jr. En 2018, elle crée, au Théâtre Océan Nord, le Festival *Mouvements d'identité*, abordant les questions de relations entre l'Afrique et l'Europe, à travers les corps et les psychismes de trois femmes proposant chacune un récit personnel singulier. Elle a été nommée Chevalier des arts et lettres par la Ministre Catherine Tasca en 2001.

JEAN-BAPTISTE DELCOURT, conseiller artistique

Jean-Baptiste Delcourt, metteur en scène et comédien, diplômé de l'INSAS à Bruxelles, est l'un des membres-fondateurs et directeur artistique de la compagnie bruxelloise F.A.C.T. En 2017, il crée *Par les villages* de Peter Handke au Théâtre Océan Nord, Bruxelles et à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise. En 2017 toujours, il met en scène *Naked* avec des détenus de la maison d'Arrêt d'Osni-Val d'Oise pour la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise. Il a également été assistant à la mise en scène pour Myriam Saduis (*Amor Mundi*), Joël Dragutin (*En héritage*) et Aurore Fattier (*Bug*).

En juin 2019 : création de *Fanny & Felix Mendelssohn*, avec le quatuor Alfama et Ariane Rousseau. Tournée en France et en Belgique en 2020-21. En préparation pour 2021 : *Hubris* d'après *Coriolan* de Shakespeare.

Jean-Baptiste Delcourt enseigne au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Cours Florent.

MAGALI PINGLAUT, conseillère artistique

Magali Pinglaut, comédienne depuis 25 ans, également metteuse en scène (*Lapin Lapin* de Coline Serreau, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* de Howard Buten) a créé la Compagnie Jean qui Cloche avec Laurence Vielle en 1995. Elle a notamment joué sur les scènes belges, suisses, françaises, italiennes sous la direction de, entre autres metteurs en scène, Isabelle Pousseur, Alfredo Arias, Fabrice Murgia, Pietro Pizzuti, Michel Kacenenbogen, Lorent Wanson, Jean-Paul Wenzel. Elle a reçu à 3 reprises le Prix de la Critique en Belgique pour la meilleure actrice dans *Personne ne m'a prise par la main* mise en scène de Pascal Crochet, *Kean* mise en scène de Michel Kacenenbogen, *Les Invisibles* mise en scène d'Isabelle Pousseur, et le Prix de la Critique en Belgique pour le meilleur spectacle de jeune compagnie pour *L'Abitation brize le ven de notre jardin* par la Compagnie Jean qui cloche.

Elle a également joué au cinéma pour Philippe Blasband, Ursula Meier. Elle est actuellement en tournée avec le spectacle *Sylvia* mise en scène Fabrice Murgia, musique An Pierlé.

VIRGINIE STRUB, construction

D'abord enfant-actrice au Théâtre Populaire Romand (CH), elle fonde une troupe à seize ans et met en scène *Chambres* de Philippe Minyana en 1999. Puis, elle s'installe à Bruxelles et étudie la mise en scène à l'INSAS, tout en se formant sur le terrain aux métiers techniques du spectacle, au cinéma, aux arts plastiques. Devenue metteuse en scène et plasticienne, sa pratique alterne entre la scène et l'atelier. Outre ses fonctions au sein de la Kirsh Compagnie, qu'elle fonde en 2005 et dont elle dirige toutes les créations – dont *Les Amantes* (2005-2008), *Les poissons rouges* (2011), *En attendant Gudule* (2014), *137 façons de mourir* (en préparation pour la saison 2019/20) – elle enseigne au Conservatoire de Mons, travaille régulièrement comme dramaturge, éclairagiste, régisseuse, assistante à la scénographie et constructrice.

VALERIE BATTAGLIA LEBRUN, collaboration à la dramaturgie

Valérie Battaglia, normalienne, consacre ses recherches et ses séminaires au théâtre ouvrier en France durant l'entre-deux guerres et à la mise en abyme dans l'histoire du théâtre en Europe. Elle a rédigé de nombreux articles sur socialisme et théâtre, participé au CNRS à des ouvrages collectifs sur les publics des salles de spectacles polyvalentes. Elle a dirigé et publié des séminaires avec HEC sur le thème du « catastrophisme » et de « l'apocalyptique ». Elle a été directrice de la communication et chargée de programmation à l'Hippodrome de Douai, Scène nationale et au Théâtre 95, Scène pour les Ecritures contemporaines à Cergy-Pontoise ; a travaillé à l'Office National de Diffusion Artistique à Paris. En 2015, elle est co-auteure avec Myriam Saduis, et dramaturge d'*Amor Mundi* d'après Hannah Arendt. En 2016, elle met en place un séminaire de dramaturgie pour la création du Raoul Collectif, *Rumeur et petits jours* (Théâtre National Bruxelles et tournée). Depuis 2017, elle a été dramaturge pour Aline Mahaux (Théâtre de la Vie, Bruxelles), pour le projet Erasmus France/Royaume-Uni/Allemagne *Where have all the flowers gone ?* dans le cadre des commémorations européennes de la Première Guerre Mondiale en 2017-2018, Staatstheater à Munich, mise en scène Anja Sczilinski, chorégraphie Alan Brook, et pour Emmanuel Texeraud (création de "Bocca aperta !" en 2019). Valérie Battaglia prépare actuellement une adaptation de *Elizabeth Costello* de J. M. Coetzee (en collaboration à l'écriture avec Myriam Saduis, mise en scène de Jean-Baptiste Delcourt).